

La fourmi électrique menace la Nouvelle-Calédonie



HISTOIRES NATURELLES
Tous les samedis
datés dimanche-lundi,
curiosités animales

IL Y A TRENTE ANS, elle n'y avait jamais mis les pattes ; aujourd'hui, il n'est pas un habitant de Nouvelle-Calédonie qui n'ait entendu parler d'elle. La fourmi électrique, qui doit son nom à sa piqûre irritante, est ici en territoire conquis. De son vrai nom *Wasmannia auropunctata*, l'espèce est devenue une plaie pour les populations rurales. Elle envahit les jardins et les installations électriques, installe ses nids dans les toitures des habitations traditionnelles, dérange les troupeaux, perturbe la récolte du café. Sa nuisance est perceptible jusque dans les jardins de Nouméa. Et personne, nulle part, ne sait comment s'en débarrasser.

Quand, comment est arrivée dans l'île cette minuscule colonisatrice, sans doute originaire d'Amérique tropicale, dont l'ouvrière mesure

1,2 mm de long ? On sait seulement que c'est dans la commune de Dumbea, en 1972, qu'elle fut remarquée et collectée pour la première fois. Mangroves, zones lacustres, forêts sèches ou humides, maquis miniers, franges côtières : sur les 19 000 km² de l'archipel néo-calédonien, il n'est plus un milieu, depuis lors, que sa plasticité écologique ne lui ait permis d'envahir.

Au-delà de ses impacts sur l'homme, l'insecte est ainsi devenu une véritable menace pour la biodiversité du lieu, classée parmi les plus précieuses du monde. Les trois quarts des milliers de plantes qu'héberge la Nouvelle-Calédonie n'existent en effet nulle part ailleurs, et vivent en étroite association avec quantité d'insectes – parmi lesquels une centaine d'espèces de fourmis –, qui, eux-mêmes, nourrissent d'autres espèces. Que cet équilibre soit perturbé par la petite nouvelle, et c'en sera fini de cet environnement unique, par sa nature même très sensible aux invasions biologiques. Dans les forêts sèches

les plus infestées, on observe déjà une diminution des populations de reptiles et de geckos.

Quel est donc sa méthode de propagation, qui lui a permis d'aller si vite en besogne ? L'homme, éternel bâtisseur, est le premier responsable de son extension. Le reboisement en pin caraïbe, la relance de la filière café, les travaux de terrassement forestiers ou agricoles et les transports de terre et de matériaux qui s'ensuivent sont autant d'activités qui ont véhiculé l'animal aux quatre coins de l'archipel, jusque dans ses îles les plus isolées. Mais la négligence humaine n'explique pas comment la petite fourmi s'est retrouvée si rapidement dans tous les types de milieux naturels, alors même que l'espèce, qui ne connaît pas de vol nuptial, n'étend son implantation que par bourgeonnement de ses nids – donc à courte distance. A l'Institut de recherche pour le développement (IRD) de Nouméa, les experts ont fini par découvrir quelle était son arme secrète : l'unicolonialité. Un particularisme

propre à certains insectes envahissants, grâce auquel toutes les populations d'une même espèce agissent comme si elles faisaient partie d'une seule et même colonie.

AGRESSIVITÉ EXACÉRBERÉE

Pour s'en assurer, les chercheurs ont confronté une à une des fourmis électriques prélevées dans six nids de l'île, distants de 60 à 410 kilomètres et originaires de milieux écologiques différents. « *Au cours de confrontations individuelles, les ouvrières issues de nids différents n'utilisent ni leur aiguillon ni leur venin face à des fourmis de leur espèce. La mise en contact de groupes de fourmis de nids distincts n'engendre pas non plus de comportement particulièrement agressif. Rapidement les ouvrières "fraternisent", et après cinq minutes il n'est plus possible de distinguer les fourmis originaires de l'un ou l'autre groupe* », précise Jean Chazeau, du laboratoire de zoologie appliquée (IRD, Nouméa). En revanche, confrontées aux *Pheidole megacephala* (autre espèce de fourmi

envahissante présente dans l'archipel), les *Wasmannia* font preuve d'une agressivité exacerbée, qui conduit souvent à la mort de leur ennemi.

Contre un adversaire de cette trempe, comment organiser la lutte ? Les insecticides de contact ne sont pas efficaces contre les fourmis, du fait même de leur organisation sociale : ce type de poison tue les ouvrières, mais ni les reines ni les couvains. Faute de mieux, les chercheurs de l'IRD testent actuellement des appâts toxiques, en espérant que les ouvrières les entraîneront au cœur des nids. « *S'ils s'avèrent efficaces, ces appâts pourraient conduire à une amélioration de la situation* », commente Samuel Pinna (Université du Québec de Montréal, Canada). Spécialiste de la lutte biologique (dont le principe consiste à introduire l'antagoniste de l'espèce nuisible pour réguler naturellement ses populations), il rappelle toutefois que les appâts toxiques « *ne sont certainement pas sans effets pervers* », et préconise

la recherche d'une solution de contrôle biologique plus adéquate.

Certes... Mais laquelle ? Dans sa région d'origine, on soupçonne bien un hyménoptère et quelques diptères d'être capables de réguler les populations de *Wasmannia*. Mais tout reste à apprendre sur ces insectes avant d'envisager de les lancer dans la bataille. Ainsi la redoutable envahisseuse, dont les troupes, dépourvues de combattants spécialisés, ne comptent que de lentes et minuscules ouvrières, continue d'en imposer aux autres insectes et araignées. La plupart sont beaucoup plus gros, et mieux armés. Mais incapables, comme elle seule sait le faire, de saturer le biotope en formant, selon le mot d'un connaisseur, « *un tapis vivant de fourmi* ».

Catherine Vincent

★ Désormais, la chronique hebdomadaire « Histoires naturelles » paraîtra le lundi dans le journal daté du mardi. La prochaine sera donc publiée dans *Le Monde* daté 14 janvier.

Le Monde 12-13 janvier 2003